

Une petite troupe de religieux en noir et blanc chemine entre Naples et Rome dans les années 1245. Sur cette route, ils tombent dans une embuscade. Le plus jeune du groupe est enlevé et sera tenu sous bonne garde.

Qui est-t-il ? Le frère Thomas.

Enlevé par qui ? Par les siens ! Non des brigands, mais « des gens de haute naissance » comme dirait saint Paul, des membres de la famille d'Aquin !

Et pourquoi ? Le choix de Thomas de rejoindre le récent Ordre des Prêcheurs remet en cause l'investissement familial : placé enfant à l'abbaye du Mont-Cassin, il en serait peut-être devenu un jour le puissant père abbé, qui sait ?

Mais voilà le jeune moine en études à Naples croise les pas des premiers frères prêcheurs de saint Dominique : il fait ce choix de vie radical en rupture avec un certain idéal du monde chrétien féodal, se démarquant de la sagesse de ce monde et de celles des puissants. Plus tard à Paris, quand il s'agira de défendre la vie religieuse, c'est bien Maître Thomas en religieux ardent qui est présent, tout vibrant derrière ce qu'il écrit pour défendre cet idéal : ce choix de vie avec le Christ à la manière des Apôtres est le sien et il en vit intensément !

Saint Thomas d'Aquin fait le choix du Christ, d'accueillir le Christ comme son Maître, choix que nous avons tous à faire et à renouveler sans cesse. Ce Maître enseigne saint Thomas et nous enseigne. Il prononce sur nous et sur saint Thomas et sur tout disciple, les béatitudes, premiers mots de la première prédication de Jésus dans l'évangile selon saint Matthieu.

Qui ose parler de bonheur ? C'est si ténu si fragile le bonheur ! Et en même temps si puissant si intense et au fond si structurant de notre vie ...

Le Christ lui parle de bonheur et dit les béatitudes, vivant miroir de lui-même et des disciples et donc de nous-même au fond. Tout est là, déjà, dès le début.

C'est tout le Christ qui est là dans ces béatitudes, l'évangile dans son état natif et déjà la croix et la vie et l'Esprit.

C'est tout disciple qui est là. C'est la vie paradoxale, dont parle saint Paul, du disciple à la suite du Christ qui est là, d'emblée. Oui condition paradoxale et en déséquilibre que celle des disciples comme de ce reste de croyants dans la première lecture : ces fidèles ne

cèdent ni à la panique des prophètes de malheur ni à l'optimisme béat des faux prophètes. Mais dans l'épreuve, ils ne cessent de redécouvrir que dans ce déséquilibre, Dieu est le seul appui véritable et la source de tout bien, de tout bonheur. Ce bonheur est la clé de la réflexion de Thomas dans la *Somme de théologie*, sur l'agir humain soutenu par l'appel fondamental au bonheur qui se réalise déjà dans l'exercice de la vie vertueuse du disciple appelé à avoir part au bonheur de Dieu.

Les béatitudes qui résonnent ce dimanche, le bonheur de Dieu, le bonheur d'être à Dieu, nous redisent avec force ce primat de Dieu dans notre vie. Chez saint Thomas, se trouve une mise en œuvre permanente, par un travail intérieur et intellectuel inlassables, de ce primat de Dieu. Et combien c'est à partir de Lui et vers lui que toutes choses prennent leur sens véritable.

Dieu est bon et ce Dieu heureux veut communiquer son bonheur à ses créatures, anges et hommes. Il le réalise au plus haut point dans le Christ qui est l'homme heureux, lui « qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification, rédemption » et nous communique ainsi son bonheur.

Chez saint Thomas, ce primat de Dieu en toutes choses, cet ordonnancement de toutes choses à partir de lui et vers lui ne vient pas épuiser son regard et sa contemplation. Mais saint Thomas scrute intensément l'homme, créature de Dieu appelée à la connaître.

Ainsi saint Thomas interroge les opinions des anciens, des sages et des penseurs d'autrefois ou du moment, attitude bien loin de l'idée de citadelle que nous nous faisons parfois de la chrétienté médiévale.

Saint Thomas interroge non pas à la légère mais sérieusement et avec audace. Il refuse de soumettre, trop rapidement et à la légère, l'opinion des autres, de les ramener sans examen sérieux à la mesure de la foi, à la mesure du croyant éclairé par la révélation. Il veut déceler la part de vérité que l'esprit de Dieu accorde à chacun, mais aussi accomplir son office de sage en ordonnant toutes choses, dénonçant ainsi l'erreur, ordonnant toute pensée à Dieu et à son Christ.

Cette figure de Thomas, patron de cette paroisse, n'est pas seulement celle d'un docteur, d'un intellectuel. Je crois qu'elle peut être aussi celle d'un frère, un de nos frères croyants. Un frère qui prend au sérieux la parole de Jésus et l'accueille comme son Seigneur ; un

frère qui mobilise en lui et dans ce monde ce qu'il y a de meilleur pour honorer cette lumière qui lui vient de Dieu : un frère qui cherche la vérité, à la faire comprendre et aimer.

Plusieurs écrits de la main même de saint Thomas sont conservés. Un de nos frères dominicains après les avoir longuement travaillés, livre ce portrait de Thomas écrivant. Personnellement, c'est des plus belles pages que je connaisse sur saint Thomas car elle traduit concrètement ce travail de l'écriture et de la pensée, de la foi et de ce primat de Dieu qui nous place sur la route onéreuse, mais si belle des béatitudes :

S. Thomas est un grand homme.

S. Thomas écrit péniblement.

S. Thomas se trompe.

S. Thomas rédige difficilement.

S. Thomas est nerveux.

S. Thomas est fatigué.

S. Thomas est négligent ou appliqué, distrait ou précis.

S. Thomas lutte, se bat avec l'écriture, avec les abréviations, avec la pensée, avec l'expression.

S. Thomas est intuitif.

S. Thomas construit.

S. Thomas se laisse aller.

S. Thomas se corrige jusqu'au scrupule du détail.

S. Thomas ne corrige pas des fautes sérieuses, évidentes.

S. Thomas réfléchit.

S. Thomas court.

S. Thomas s'arrête.

S. Thomas se relit.

S. Thomas ne se relit pas ...

Que l'exemple et la prière de saint Thomas d'Aquin nous soutiennent dans la découverte de ce Dieu qui nous veut heureux de lui, heureux avec lui dans le Christ !